

Assassinat et résurrection de la Sainte Vierge en ex-Zaïre

*Poème dédié à quinze femmes enterrées vivantes
à Makobola (Dans l'est de l'ex-Zaïre) en 1996*

Quand Il créa le monde,
Dieu le suspendit dans les nues,
Là dans le voûte azuré
Surplombant la géhenne ;
J'ai nommé les P.G.L :
Pays des Grands-Ladres.
Il demanda alors à la femme
D'en être le panthéon.

*Je suis la servante du Seigneur ;
Que Sa volonté s'accomplisse !*

Il me revient sans demander l'avis
A ma cervelle qui pèse huit tonnes,
Les souvenirs du chemin de la croix ;
Il me revient comme vous vient la nausée,
Les souvenirs d'un dur séjour,
Au pays de la rumba et de la sape,
Devenu pour adapter son appellation
Au concert des salves et des sabres,
République Démesurément convoitée.
D'autres disent « Diablement Concassée ».
Je n'en sais rien dire comme avis ;
Si ce n'est que j'y vécu la mort de la vie !

Ô femme ma sœur mon os,
Et ma mère et ma mémère ;
Femme née pour faire naître la naissance ;
Femme qui se débat dans les ébats des
flammes,
Des Pays des Grands-Ladres ;
Femme ; femme !
Qu'as-tu fait ou n'as-tu pas fait
A quel sorcier à quel démiurge ?
Dans la langue de ma mère,
« Makobola » signifie ni moins ni plus,
Dénuder à l'effet de dénigrer,
La fontaine des eaux de la vie.

Je ne connais ni article de loi ni verset ;
Je n'ai pas appris une seule sourate ;

Je ne suis ni magistrat ni prélat ;
Je ne suis ni gourou ni imam ;
Je ne sais que pleurer et chanter :
Que ma cithare vous accompagne
De la hauteur où Il vous avait placées
Jusque dans la fosse où vous gisez,
Que ni Droit ni Torah ne plaignent !

Vous étiez venues vivantes, pour partir mortes :
Dieu vous avait donné la terre et ses terres,
A l'effet de vous en faire fondement ;
Ils vous n'en firent que fondation
Pour ériger leurs gratte-ciels.
Quand mourir fut devoir,
Temps on n'eut plus
De se remémorer
Que nos vies
Sont vous,
Mères.
Ah !

Le soleil marche de l'ouest à l'est :
Il va faire nuit à La Gombé ;
Il fait déjà jour à Kanombé,
Alors que la parole je la passe
A un revenant ex-soldat,
Mort des sortilèges des souffles,
Dans les champs des monts Venus,
Situés dans la localité de Makobola.
Il vous racontera lui-même
Ce qui lui arriva après sa guerre
Contre des voiles armés de poils publiens.
Ne m'en voulez pas de l'avoir entendu ;
Prêtez-lui aussi votre oreille !

« J'ai bien accompli ma mission :
Les femmes flirtent avec fers et flammes,
Les copains des mères des coquins.
Je suis un vautour de la bravoure :
Je n'ai eu à achever que celles
Que j'avais violées et fait violer ;
Il fallait les sauver des yeux des bouches !

« J'essaie mon croupion sur un caillou ;
Le caillou sort par ma bouche.
Le caillou me scie les joues ;
Dents et yeux miens fondent et tombent.

Le sucre est âcre ; fiel est le miel.
Je les lape les mâche et les crache ;
C'est à mes mâchoires de choir !
Contre l'âtre je cogne mes pieds ;
Ce sont mes oreilles qui tombent » !

On ne tue pas Marie impunément !

« Le béret a fait place au guéret.
J'y ai semé huit hectares de mil ;
C'est le chiendent qui a poussé !
Mon troupeau de bœufs paît en paix
Sur les hauteurs des monts Minembwe ;
C'est un essaim de chenilles qui rentre !
Ma génisse est en gésine.
Elle met bas : une kalachnikov ! »

On ne tue pas Marie impunément !

« Tous mes bœufs décimés,
Il me faut vivre de la chasse.
Je tire sur un rhinocéros,
Qui valdingue et qui s'affaisse.
Une giclée de sang intarissable
Sort des tempes de mon fils !
Je ramasse le fusil de la guigne ;
Un cobra me coupe le bras ! »

On ne tue pas Marie impunément !

« Quand tout rentre dans le néant,
On rentre et on range la raison ;
On n'a plus que l'amour à donner.
J'empoigne sa majesté de la culotte ;
Je caresse les perles de ma femme.
C'est une grosse vipère qui la mord
Dans le tréfonds de la fontaine !
Elle s'éteint dans mes ébats
Sans même goûter au dernier plaisir !
De ce serpent sort une fée,
Qui me tire la langue et s'éclipse
Dans une fumée de brouillard,
Non sans entonner une mélodie :

*Cadavre maudit quinze fois,
Quinze autant qu'il y a de vies
Dans le firmament de l'infini,*

*Tu es mort et quinze fois,
Tu seras enterré dans un canari
Qu'on va enterrer quinze fois
Dans les feux des fléaux infernaux.
On a connu ailleurs des guerres !
Qui t'a dit qu'on rend Jésus
Orphelin impunément ? »*

« Mon commandant me délègue
Aux funérailles des soldats morts
Des sortilèges des prés des souffles,
Dans les hauteurs des monts Mulenge.
Je me marie dans un cimetière,
A une sorcière bisexuée et aveugle.
Je quête le sucre de son sud.
Où trouver même une cicatrice ?
Le voyage de noces nous le passons
Dans la gueule d'un dragon
Maîtrisé par les bras d'une femme. »

On ne tue pas Marie !

Sébastien Ntahongendera, In *Les échos des caveaux*, recueil inédit.